

« La fête de l'accordéon ça devrait être tous les ans »

Roberto Moretto joue dans « Pas de Pardon » et se souvient du « Bazar d'Alphonse »



Roberto Moretto

Avant de venir s'installer à Maisoncelle Saint-Pierre, « le 20 janvier 2010, très exactement », et de jouer un figurant dans « Pas de pardon », Roberto Moretto et son épouse Stella tous deux argentins ont habité un temps non loin d'ici chez l'un de leurs enfants qu'ils sont venus rejoindre en 2005. C'est au hasard d'un contrat proposé par une

association d'aide à domicile pour des travaux de jardinage chez Jean-Louis Vergnaud, (par ailleurs acteur dans « Pas de Pardon ». cf n° 1) que Roberto a découvert Maisoncelle Saint-Pierre. Depuis, il a eu l'occasion de participer, il y a deux ans, à ce qu'il appelle « le théâtre à l'air libre », à savoir Le Bazar d'Alphonse, une création de la Compagnie de la Cyrène qui a mobilisé des musiciens, des plasticiens, des comédiens ainsi que certains habitants pour une exposition-spectacle déambulatoire « autour » de l'accordéon, et qui a durablement marqué tous les esprits.

Les échecs, une passion

D'ailleurs, suggère Roberto, « La fête de l'accordéon ça doit se faire toutes les années, pas une seule

fois. » Message transmis ! Plus encore que l'accordéon et le tango, la véritable passion de Roberto reste les échecs. « J'y joue depuis l'âge de huit ans. » Modeste, il ne désigne pas l'étagère sur laquelle de nombreuses coupes attestent de ses victoires. Mais au moment de la photo, c'est en joueur d'échecs qu'il tient cependant à poser car, ajoute-t-il, au-delà des langues, « les Echecs sont universels ».

Notez sur vos agendas !

Photo-roman-théâtre : les dates des représentations Vendredi 27 et Samedi 28 juin, à 18h30 et 22h30, à Maisoncelle-Saint-Pierre (Oise) - 40 rue de l'église. NB : Si beau temps, la représentation de 22h30 aura lieu sur la Place du village. Renseignements et réservations au 03.44.81.71.34

Photo-roman-théâtre – Pas de pardon (saison 1)

est un projet de spectacle vivant proposé par La Compagnie de La Cyrène qui mobilise des écrivains (Roger Wallet et Dominique Cornet), un photographe, Jean-louis Bouché, des comédiens professionnels, des amis et de nombreux habitants de Maisoncelle-Saint-Pierre, une trentaine, toutes générations confondues.

Rédaction, D. Moisan, envoyé spécial de la Cie de La Cyrène, 18, rue de la Mairie 60112 Maisoncelle Saint-Pierre .



PHOTO-ROMAN – THEATRE

Pas de pardon (saison 1)

à MAISONCELLE

Saint-Pierre



Un projet qui associe habitants du village et la Compagnie de la Cyrène



Un cadavre a été retrouvé dans la mare du village. Hippolyte Potoski, retraité, ancien fonctionnaire de Police mène l'enquête.

Ci-dessous : un extrait de « Pas de pardon » de Roger Wallet .

Photos : Jean-louis Bouché

Ce fut à 15h qu'Hippolyte poussa la porte de Robert Challans. Le septuagénaire était dans le jardin. Il venait de céder aux observations de sa compagne et avait adossé une échelle dans le noyer. Il y allait de l'égoïne. Une branche gisait au pied de l'arbre. « Ah, Hippolyte! Tu arrives à point nommé. » Il descendit de là et tous deux se dirigèrent vers la maison. Au coin du garage, Robert avait adossé une plaque à la mémoire de Salvador Allende, ce qui en disait long sur ses engagements.



À suivre...

Des habitants remarquablement à l'écoute

Suite de notre reportage pour mieux connaître celles et ceux qui participent à cette nouvelle « forme » de spectacle qui associe professionnels et amateurs habitants du village et des environs



Jean-Louis Bouché

Sil y a bien quelqu'un que bon nombre de participants à « Pas de pardon » ont évoqué, c'est bien Jean-Louis Bouché, le photographe de ce photo-roman-théâtre inédit qui sera présenté fin juin. Photographe à Beauvais pendant trente-cinq – rue du 27 juin, plus précisément – il a en effet fixé sur la pellicule d'innombrables mariages et communions dont les clichés sont en bonne place dans les albums de famille. Parmi ces clients habituels figure Roger Wallet, l'auteur de « Pas de Pardon » : « il passait souvent au magasin. On a suivi tout ce qu'il a écrit. Le texte est un texte générationnel qui évoque un thème récurrent chez Roger Wallet, à savoir la Guerre d'Algérie ».

Après toute ces années à tenir le magasin, la photo reste la grande passion de Jean-Louis Bouché, avec le théâtre qu'il a pratiqué dans les années 80 en amateur au sein de la troupe beauvaisienne Le Fer de lance avec son épouse Christiane et un groupe d'amis. « J'ai fait beaucoup de photographies, à l'époque, pour garder des traces. » C'était au temps de l'argentique, une technique dont Jean-Louis Bouché ne se montre absolument pas nostalgique : « L'arrivée du numérique a été extraordinaire, même si ça a signé la fin de notre métier. »

Un beau ciel picard

Tout cela est dit sans amertume ni regret. Et il ajoute : « le numérique permet d'innombrables prises de vue. Bien sûr, pour « Pas de pardon », par exemple, il y a un travail énorme devant l'ordinateur. Mais je retrouve tout le processus du tirage argentique sans être enfermé dans une cave à l'humidité ! Le principe est le même. Je ne regrette pas le laboratoire.

« J'ai pris les premières photos de repérage en novembre 2013 à

Maisoncelle, en compagnie de Michel. Il y avait ce beau ciel picard qui « moutonnait » comme dirait Roger. On a discuté avec les habitants puis il y a eu une première séance où j'ai pris chacun, histoire de se constituer un « trombinoscope ». On s'est vite aperçu que ça déclenchait beaucoup de curiosité et aussi de l'inquiétude chez certains. Ensuite, sur le terrain, c'est Michel Fontaine qui dirigeait les prises de vue. Moi j'étais le chef opérateur. Techniquement, je me suis fait plaisir. J'ai tout fait, ou presque, en lumière naturelle ; il y a très peu de scène avec des projecteurs. Les gens étaient très demandeurs quant à la façon de jouer, très souriants, remarquablement à l'écoute, faisaient des propositions. C'était toujours en mouvement. »

Même sentiment, ou presque pour Julie Evrard : « l'idée du roman-photo est vraiment très sympathique. » Julie Evrard, joue Marie Schtupz, dans « Pas de Pardon ». Un commandant de gendarmerie qui ne laisse pas indifférent le personnage principal avec qui...Que...Patience, encore quelques semaines et vous saurez tout. Un rôle de pure composition pour la jeune comédienne qui « ne se sent pas

tellement l'âme d'un gendarme ! », mais qui n'en porte pas moins l'uniforme avec conviction. Car être sur scène, jouer la comédie, se costumer - « toute petite déjà j'adorais ça » - lui ont toujours semblé « naturel ». Malgré cela, après une licence Théâtre, Julie Evrard a été sept ans Professeur des écoles.

Une ambiance hors du commun

Mais « l'envie de refaire du théâtre » a été plus forte que tout. Après une première expérience professionnelle au sein de la troupe Le Théâtre en l'air, Julie s'est lancée depuis peu dans l'écriture et la création de ses propres spectacles au sein de sa compagnie Kê-Seksa. Le dernier en date « Tout dans le ventre » - un spectacle tout public sur le thème de la colère - tourne actuellement dans le département de l'Oise. Sa participation au photo-roman-théâtre résulte d'une première collaboration avec Michel Fontaine pour lequel elle a réalisé une installation pour Le bazar d'Alphonse.

A l'issue d'une lecture publique du texte avec quelques habitants, Julie a ainsi fait connaissance avec le reste de l'équipe. Comment s'est passé le tour-



Julie Evrard

nage ? « Le plus naturellement du monde. On était plutôt libre. Jean-Louis [Bouché, le photographe] pouvait nous donner quelques indications, Michel [Fontaine] aussi. On ne peut pas oublier la présence du photographe. On a essayé des poses. De façon à ce que Jean-Louis y trouve quelque chose d'intéressant, qui aille bien avec une phrase Les relations avec les habitants se sont nouées de façon très naturelle de part et d'autre, entre les professionnels et les amateurs. On était nombreux, ça mettait une ambiance hors du commun. »